

Un court récit de guérison, comme Marc les accumule dans la première partie de son Evangile.

Reprenons la scène. Jésus parcourt les villages de Galilée, autour de son QG de Capharnaüm, et un lépreux accourt vers lui et, à genoux, le supplie de le guérir. Une supplication qui est aussi une forme de profession de foi. Foi peut être archaïque mais foi tout de même : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » Cet homme était probablement à l'écart de la vie communautaire, résidant hors des villages juifs, dans les collines qui surplombaient la côte, et que Jésus traverse, selon les dispositions de la loi juive que nous a rappelées la première lecture. Sa venue aux pieds de Jésus est déjà une transgression de la loi. Mais dans cette première partie du ministère de Jésus en Galilée, une partie heureuse, je dirais même détendue, ou plutôt dépourvue des tensions qui s'exacerberont dans la partie judéenne du ministère de Jésus, ce temps béni où les foules se pressent auprès du thaumaturge, son initiative n'est pas en soi étonnante.

Jésus, nous dit l'Evangeliste, est *saisi de compassion*. *Saisi de compassion* : l'expression est fréquente dans l'Evangile, elle reprend une vieille expression biblique utilisée pour dire la miséricorde de Dieu qui prend aux tripes. Nous sommes plus profond qu'au niveau, cérébral, du devoir moral, plus profond qu'au niveau, cordial, du sentiment, La compassion saisit Jésus au niveau des entrailles de miséricorde révélées par exemple en Dieu même par le prophète Isaïe. La misère humaine affecte Jésus comme elle ne laisse pas Dieu indifférent.

La tradition scolastique, toujours précise dans ses analyses, dira que si le Dieu de Jésus Christ est impassible, il n'est pas sans compassion. Une compassion qui le conduira, par la Passion à passer : à passer par la souffrance pour passer la mort. Passion, passage, pâque, tout est là, absolument cohérent dans l'itinéraire de Jésus qui passe à travers villes et villages, qui passe *avec nous* pour nous aider à effectuer nos multiples passages, surtout les plus rudes. A travers la maladie, dans ses dimensions, physique mais aussi spirituelle et sociale. A travers la mort.

Compassion mais aussi fermeté. C'est en effet *avec fermeté* que Jésus interdit à l'ex-lépreux de révéler ce qui s'est passé. Mais simplement de se conformer à la Loi et d'effectuer les démarches prévues auprès du prêtre qui a le pouvoir et la responsabilité d'attester que la lèpre a disparu et donc que l'ex lépreux peut recouvrer sa place dans la communauté humaine. Une responsabilité importante, évidemment pour les malades alors en état de quasi mort sociale, pour la communauté qui se devait de se protéger d'une menace toujours latente, et aussi pour le corps sacerdotal, pour la foi d'Israël, ainsi posée en garant de l'unité, jusque dans ses dimensions sociales, du peuple d'Israël. Et Jésus ajoute : « *Ce sera pour les gens un témoignage* », sous-entendu un témoignage de la bonté et de la puissance de Dieu, du Dieu d'Israël, qui n'a pas laissé ce fils d'Abraham être emporté par la maladie. Une maladie terrible qui de plus a toujours plus ou moins été considérée, moins comme la conséquence, que comme la métaphore de la maladie par excellence, la lèpre du péché.

Et voilà, comme souvent chez Marc, que le secret n'est pas gardé : *Une fois parti*, écrit Marc, *cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle*. Et il ajoute : *Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts*. Etrange retournement : Jésus se retrouve dans la situation du lépreux avant sa guérison puisqu'il est contraint d'éviter villes et villages et doit rester à l'écart, dans les endroits déserts !

Ces retournements sont fréquents chez Marc, quand il aborde le secret dont Jésus souhaite entourer son identité ou son action. C'est le cas du fameux secret messianique que Jésus essaie, là aussi en vain, d'imposer aux démons qui, eux savent qui il est, et le disent. *Je sais qui tu es, le Saint de Dieu*. Les démons qui, comme le fait remarquer finement Fabrice Hadjadj dans *La foi des démons* savent mais n'aiment pas, alors que les apôtres, eux, ne comprennent rien mais aiment ! Ici le secret vise manifestement autre chose : Jésus est conscient de l'ambiguïté de la réception de son pouvoir thaumaturgique : on le voit bien avec la « foi » du lépreux : vient-il à Jésus ou vient-il bénéficiaire des pouvoirs de Jésus, l'objet de sa foi est-il la guérison possible ou le Dieu qui guérit, qui libère ? Jésus, que la théologie définira très vite comme médiateur, veut toujours conduire à Dieu et redoute par-dessus tout que sa personne, ses actes ou ses dires soient détournés pour devenir un écran entre lui et Celui qu'il appelle son Père et qu'Il est venu révéler. C'est ce qui se passe avec les démons « *Es-tu venu pour nous perdre ?* », avec les pharisiens dont le cœur endurci, par la présence même de Jésus, révèle le plus terrible des péchés, le péché contre le Saint-Esprit qui va jusqu'à attribuer au prince des démons les merveilles opérées par Jésus, et aujourd'hui, comme souvent dans l'Évangile chez ce brave homme qui risquerait d'en rester au signe sans pouvoir reconnaître Celui auquel ce signe renvoie : le Saint d'Israël seul capable de guérir, de purifier, de pardonner.

Nous aussi, chers frères et sœurs, que nos pratiques, nos rites, nos lois, sociales et/ou religieuses, notre comportement religieux aussi, toutes choses excellentes par ailleurs, ne soient pas rigidifiées, opacifiées mais qu'elles soient ce pour quoi elles sont faites : conduire au Père, révéler le Père des lumières qui, seul, est capable de sauver, de purifier, de guérir, de libérer. Amen !